

Le psychologue clinicien et le sociologue

Chérifa BOUATTA*

Résumé :

Dans cet article l'auteure se propose d'interroger les rapports de la psychologie clinique avec la sociologie. En effet, les patients que reçoit le psychologue clinicien sont situés socialement, économiquement, historiquement... La question devenant : peut-il au nom d'un universalisme abstrait négliger ces facteurs qui déterminent, quoi qu'en on dise, le destin social de celui qui entreprend une démarche d'aide psychologique. Un autre questionnement est également abordé, celui relatif aux références théoriques auxquels recourt le psychologue et le sociologue : est-il possible d'emprunter les théories sur la parentalité, la famille...sans questionnement, quand on sait que ces théories se sont développés dans des sociétés dites hypermodernes.

Mots clés : Psychologie clinique, modernités multiples, modernité, individu, famille.

1. Psychologie clinique et sociologie

Dans sa pratique clinique le psychologue s'intéresse au cas singulier, à l'histoire du sujet, aux événements qui ont marqué sa vie. Son hypothèse étant que le sujet est le produit d'une histoire, au sein d'une famille composée du père et de la mère et parfois de frères et sœurs. C'est au sein de cette famille que se mettent en place le processus de séparation individuation, les relations objectives, les identifications masculines et féminines et que s'élabore ou pas la conflictualité oedipienne.

Il s'agit donc pour lui de se pencher, à travers l'histoire synchronique et diachronique, rapportée par le sujet, sur l'histoire d'une famille. Cependant, la famille décrite dans les manuels de psychologie et dans laquelle il puise ses outils conceptuels et méthodologiques est une famille située historiquement, dans une société donnée. Nous savons, par exemple, que les célèbres *Etudes sur l'Hystérie* de Freud (1895), rendent compte de familles de la Vienne du XIXe

* Professeure de psychologie clinique, SARP, Université d'Alger 2.

siècle. Et il ne viendrait à l'esprit de personne d'essayer de retrouver aujourd'hui les formes de l'hystérie décrites par Freud et Charcot.

Ceci pour dire, d'emblée que les formes psychopathologiques, sont liées aux structurations sociales où elles voient le jour. C'est le cas aussi pour les états limites ou les personnalités narcissiques, en effet, tous les auteurs qui se sont penchés sur l'étude de ces organisations psychopathologiques soulignent qu'elles ont partie liées avec le sujet contemporain postmoderne et produit du néolibéralisme.

Affirmer cela revient à dire que la psychopathologie a affaire avec le social, même si nous pouvons, savons par ailleurs qu'il existe des invariants psychiques et anthropologues qui signent l'humanité de chacun d'entre nous.

2. Et en Algérie ?

Si les névroses de Freud prennent de nouvelles formes d'expression aujourd'hui, si de nouvelles psychopathologies ont émergé avec le postmodernisme caractérisant les sociétés occidentales, qu'en est-il pour le psychologue clinicien algérien ? Que fait-il face à ces nouvelles données qui marquent la psychologie et la psychopathologie aujourd'hui ?

Ces nouvelles données nous apprennent que la psychopathologie et la psychologie émergent, se modifient, sont réévaluées au fil du temps historique et des changements qui interviennent dans la société.

Or, très souvent, pour ne pas dire tout le temps, le psychologue clinicien algérien, emprunte ce qui vient de ces pays sans aucune attitude réflexive, c'est-à-dire sans aucune distance critique de tout ce qui est rapporté par les manuels de psychologie et de psychopathologie édités ailleurs.

Selon moi, la famille dans laquelle voit le jour et se développe le sujet algérien est à connaître par le psychologue clinicien algérien. Et pour cela il a besoin de connaissances sur les changements et les évolutions qu'a connus la société algérienne.

Le sujet qui vient en consultation est-il issu d'une famille telle que décrite par les manuels de psychologie ou bien appartient-il à une famille élargie, une famille conjugale inscrite dans des réseaux relationnels tirant leur légitimité de la culture patriarcale qui continue à structurer les représentations et les comportements de beaucoup de familles algériennes (Addi, 1999).

En effet, le sujet tel qu'il émerge de la littérature psychologique de référence pour le psychologue clinicien algérien, est un sujet -individu « autonome », « responsable », en rupture avec les liens de solidarité communautaires, et le psychologue clinicien devrait, dans sa consultation, encourager, favoriser cette autonomie chez le sujet qu'il reçoit. Mais il faut remarquer, comme nous le disions plus haut, que cette autonomie de l'individu est le produit d'une histoire au long cours qui a libéré le sujet d'appartenances traditionnelles et communautaires. Pour le dire brièvement, les sociologues européens rapportent l'individu : objet d'étude de la psychologie contemporaine, à la modernité, issu des Lumières du XIX^e siècle français.

Mais cette modernité a-t-elle diffusé dans le monde entier ? Concerne-t-elle les sociétés « autres » que nous sommes pour les « autres » ? Ouvrons une parenthèse ici pour dire que les sociétés européennes ont réservé une autre discipline pour étudier « les autres que les sociétés européennes » : l'anthropologie.

Pour revenir à notre question : la modernité ou la postmodernité concerne-t-elle la société algérienne ? La société algérienne est-elle une société moderne qui permet la promotion de l'individu, lequel est objet de recherche et de soin de la part des psychologues algériens ? La réponse est à rechercher du côté des sociologues qui ont étudié la famille algérienne et partant le statut des sujets.

Un coup d'œil sur la littérature concernant la famille algérienne nous montre qu'il y a une référence incontournable en la matière, le travail de Mostéfa Bou-
tefnouchet, *La famille algérienne : évolution et caractéristiques récentes* (1980). Il est cité par tous ceux qui s'intéressent à la question de la famille en Algérie. Il y a également le travail de Lahouari Addi (op.cit) et quelques autres travaux qui reviennent à la question de la famille sans qu'elle soit l'objet direct de leur recherche. D'autres recherches de psychosociologues ou développant des approches anthropologiques, sans étudier directement la famille, vont apporter un éclairage intéressant concernant les sujets algériens et permettent, par extension, de tirer des conclusions concernant les sujets à l'intérieur de la famille.

Deux problématiques étroitement liées se donnent à voir dans ces travaux :

Les sujets algériens ont-ils rompu les amarres avec la société traditionnelle et particulièrement avec famille la traditionnelle ? Comment se présente aujourd'hui la famille algérienne ?

- Cette question va conduire le sociologue à recourir à deux notions : tradition-modernité en postulant que la modernité se mesure par la distance prise par rapport au système de valeurs traditionnel.

Le recours à ce couple notionnel diffère d'un auteur à un autre et n'est pas dénué de préjugés, d'idéologie marquant les positions des différents auteurs.

Ainsi, Boutefnouchet éprouve beaucoup de réticence à trancher sur la question suivante : le sujet algérien est-il un sujet moderne ? Ou bien est-il encore structuré par la culture traditionnelle, patriarcale ? Il déclare, je le cite, que « la modernité peut être aliénation, le sujet perdant ses affiliations identitaires et se perdant dans le mimétisme occidental et que la modernité vers laquelle devrait tendre le sujet algérien devrait être « une modernité réelle correspondant à celle promue et désirée par les masses populaires en conformité avec leurs traditions, leurs caractéristiques et leurs aspirations » (P.122)

- Pour Toualbi, la modernité est imposée à la société algérienne, elle est exogène et de ce fait, elle va entraîner chez le sujet algérien toute une série de conflits intrapsychiques et interpersonnels. La culpabilité et la honte car en adoptant des valeurs qui ne sont pas les siennes le sujet va trahir ses origines ; le clivage, car selon les lieux et situations dans lesquelles il se retrouve, il va adopter l'un ou l'autre système culturel. Bref, la modernité n'est pas de tout repos pour les sujets algériens, car la modernité n'implique pas tous les espaces dans lesquels évolue le sujet algérien : des espaces sont marqués par la modernité tels que le milieu professionnel, l'université...alors que d'autres continuent à reconduire la culture traditionnelle.

3. Pour en revenir à la psychologie clinique et aux besoins du psychologue en matière de sociologie

Encore une fois le psychologue a des besoins d'ordre sociologiques.

Concernant la famille dont est issu le sujet qu'il reçoit, concernant la place de ce dernier en tant que sujet dans l'espace public, concernant la place faite, par la société, aux hommes et aux femmes, aux jeunes et partant la place de la sexualité dans la famille et la société.

Mais, il a besoin d'études critiques qui soient ouvertes sur les apports de nouvelles approches développées à propos de sociétés autres que les sociétés européennes.

Ce qui permettra aux deux, sociologue et psychologue clinicien de mettre fin au stérile tête-à-tête franco-algérien et d'investiguer de nouvelles contrées et de nouvelles problématiques.

Avant d'évoquer ces nouvelles problématiques, je voudrais m'arrêter un instant, sur le tête-à-tête intellectuel algéro-français. Je me contenterai de citer quelques exemples car ce thème à lui seul exigerait de très longs développements ce qui n'est pas notre propos ici.

Ces dernières décennies ont vu l'apparition de nouvelles problématiques en psychologie, l'émergence de nouvelles questions et l'apparition de nouveaux concepts.

Je peux évoquer dans ce sens des thèmes comme la famille du point de vue psychologique, par exemple « famille et handicap », « famille et maladie mentale ».

Mais aussi la question de la « fratrie », « la fratrie de l'enfant handicapé »..., La question de « l'attachement », l'attachement a été mis en évidence par Bowlby dans les années 1958, mais il a été mis aux oubliettes, remis au goût du jour par les anglo-saxons et repris par les français et particulièrement par A et N. Guedeney vers les années 2000, on peut également se référer à la notion de résilience, de tuteur de résilience... On peut opérer un véritable parallèle entre l'intérêt pour ces questions en France et leur migration rapide vers l'Algérie, les thématiques choisies par les doctorants illustrent clairement ces propos.

Encore une question qui est aujourd'hui à l'ordre du jour de la réflexion et de la recherche en psychologie, c'est la question de la parentalité. Mais qu'est-ce qui explique l'intérêt qu'elle suscite aujourd'hui chez les psychologues français ?

Lorsque nous jetons un coup d'œil sur les travaux actuels sur la parentalité on relève que celle-ci est liée aux transformations actuelles de la société française (et aux sociétés occidentales, en général). Celle-ci est en effet liée aux ruptures du lien entre parenté, paternité et parentalité, aux progrès techniques et médicaux permettant grâce à la PMA, GPA., aux dons de sperme... de séparer paternité biologique et paternité psychologique et sociale.

Ces progrès techniques rencontrent de nouvelles compositions familiales françaises : famille classique : père, mère biologiques et enfants, famille recomposée : beau-père, belle-mère, enfants ayant pour parent biologique d'autres parents, famille monoparentale, famille homoparentale...

C'est donc pour penser ce genre de configurations sociales et les comportements des adultes dans leur relation avec l'enfant, dans ces constellations familiales que les pys ont introduit cette notion de parentalité.

Notre question : peut-on adopter cette notion pour comprendre, interpréter, expliquer les comportements des parents algériens ? Cette notion est-elle féconde dans notre approche de la parenté, parentalité en Algérie ?

4. A prendre et à laisser

Une fois ces questions soulevées il reste à savoir si nous avons des réponses ou s'il existe pour le psychologue clinicien algérien des marges de manœuvres pour instruire sa clinique, c'est-à-dire une ligne d'orientation qui ne le transforme pas en consommateur passif de tout le corpus venant d'ailleurs et puisant ses soubassements dans des concepts et des théorisations élaborées pour rendre compte de réalités venues d'ailleurs.

Il a besoin dans ce sens de données sociologiques, d'enquêtes de terrain, révélant la structuration des familles algériennes contemporaines, les statuts et rôles de ses membres, leurs représentations du monde...il a également besoin de connaître la place qui est attribuée aujourd'hui aux femmes, à l'enfant dans la constellation familiale, compte tenu des changements ou des mutations qu'ont connus ces familles comme par exemple l'instruction, le salariat des femmes, la réduction de la taille des familles, le choix du conjoint...Ces facteurs ont-ils permis l'émergence de l'individu au sens de la modernité occidentale ?

Mais il a besoin de réponses qui développent un « euroscepticisme », à savoir qui prennent de la distance par rapport au tête-tête franco-algérien. Pour ce faire, il peut se tourner vers une production scientifique qui fait la sociologie du savoir européen. Je pense aux travaux des études subalternes et particulièrement à Spivak (2009) qui s'interroge dans un de ses livres sur la possibilité pour les subalternes de prendre la parole, le titre de son livre étant : les subalternes peuvent-elles parler ?

Mais pas seulement, d'autres courants, faisant la sociologie du savoir académique révèlent que ce savoir est situé historiquement, qu'il est euro centriste et

qu'il a la prétention de l'universalité. En d'autres termes en produisant des connaissances concernant les sociétés européennes, ce savoir a la prétention d'être le mètre étalon pour les autres sociétés. C'est à l'aune de ces sociétés qu'on se prononce sur l'émergence de l'individu dans les sociétés autres, c'est à leur aune qu'on déclare que les sujets « autres » sont modernes ou traditionnels.

Or, le détour par les approches que nous venons d'évoquer révèlent tous les non-dits des élaborations théoriques occidentales et leur ancrage dans leur propre société.

Ces recherches prônent, celles qui se penchent sur la complexité du monde et qui tentent de se décentrer d'une attitude eurocentriste, introduisent la notion de modernités multiples, ce qui libère de l'approche tradition-modernité où la modernité est conçue comme unique et exclusive et permet de rendre compte de trajectoires multiples et des alternatives des autres sociétés non occidentales.

A ce propos, Eisenstadt écrit : « si la modernité est répandue dans le monde, elle n'a pas donné naissance à une seule civilisation ou schémas civilisationnels modernes, c'est-à-dire des civilisations partageant des caractéristiques communes bien que développant des dynamiques idéologiques et institutionnelles différentes et pourtant de même origine, en d'autres termes ce sont des modernités multiples » (cité par Spivak, *ibid*).

Certains vont jusqu'à affirmer la « provincialisation de l'Europe » qui ne serait plus le centre du Monde et le centre de toutes les productions aussi bien intellectuelles que matérielles.

Ceci pour dire que la production scientifique est bien le reflet de l'état du monde. Si les subalternes peuvent parler aujourd'hui, c'est parce que l'Inde existe, la Chine aussi et qu'est remis au-devant de la scène un auteur comme Frantz Fanon qui a été plongé dans l'invisibilité par des auteurs détenant tous les savoirs.

5. Ceci dit, faut-il jeter le bébé avec l'eau du bain ?

Ayant souligné la dimension historique et sociale du savoir que nous utilisons, qui est produit ailleurs doit-on dès lors le rejeter et nous tourner vers nous-mêmes, dans une sorte de face-à-face mortifère ?

Lahouari Addi (2012) discutant de cette question de la libération du chercheur autochtone affirme qu'il n'y a pas d'alternative et que nous devons continuer à nous nourrir des apports scientifiques du monde occidental, que les ten-

tatives d'un intellectuel égyptien, Hassan Hanafi pour élaborer « l'Occidentalisme » à l'instar de « l'Orientalisme » de Edward Said sont vouées à l'échec parce que nous, pays du Sud, ne disposons pas d'un capital de recherches nous permettant de faire ce travail, compte tenu de la faiblesse réelle de notre production scientifique et de son incapacité à élaborer « des connaissances sur elles-mêmes et les autres ».

Ce type d'entreprise ne peut que diriger le chercheur algérien vers un savoir préscientifique et un savoir religieux prônant souvent un comportement haineux à l'égard de tout ce qui vient de l'occident. Bien qu'il nous semble de la plus haute importance d'étudier d'une manière objective le fait religieux dans toutes ses manifestations : comportementale, rituelles, représentationnelles, les phénomènes de radicalisation, etc., il ne s'agit pour autant de prôner une régression intellectuelle.

On l'aura compris, pour nous, il existe une alternative : déconstruire le savoir, le critiquer, l'analyser...avant de l'adopter ou de le rejeter en fonction de l'éclairage qu'il peut apporter ou pas à notre compréhension du sujet algérien. On a besoin dans ce sens de la sociologie mais d'une sociologie critique qui adopte une position critique et qui mette fin au tête à tête franco-algérien.

Je peux prendre un exemple, celui de la parentalité évoquée plus haut. Nous avons vu que cette notion apparaît dans un occident qui connaît un changement anthropologique unique dans son histoire avec l'émergence de nouvelles formes de parenté.

Cette notion, nous disent Mellier et Gratton (2015), s'est imposée peu à peu en France. La définition qu'en propose Houzel est une définition pluridisciplinaire comprenant trois dimensions dans le fait d'être parent : celle de « l'exercice » qui renvoie à une définition juridique de la parentalité, celle de la « pratique » qui renvoie à la personne qui concrètement prend soin de l'enfant et assure son éducation et celle de « l'expérience » d'être parent qui renvoie plus à un sentiment subjectif, à un mien vécu avec l'enfant » (P.8).

Est-il utile de s'y atteler et de l'adopter pour rendre compte des comportements de parents algériens ?

Ma réponse est positive, elle puise son sens dans le fait que les jeunes parents algériens aujourd'hui n'ont plus le même nombre d'enfants que par le passé : de nombreux couples comptent deux enfants, la mère travaille, elle est instruite le couple ne partage plus l'espace avec les parents, grands-parents.

Les parents sont soucieux du développement de leur enfant, ils sont branchés sur internet, regardent la télévision et cherchent des informations concernant le développement des enfants. Le psychologue est souvent sollicité par cette catégorie de parents pour aider l'enfant, le comprendre...

Un autre exemple que je trouve révélateur de ces changements : je lis souvent dans les journaux des encarts où des pères et des mères souhaitent un heureux anniversaire à leur petite princesse avec la photo de la petite fille, nous sommes loin de la représentation de la petite fille décrite par N. Zerdoumi, dans son livre : *Enfants d'hier. L'Education de l'enfant algérien en milieu traditionnel* (1970) où la petite fille était décrite comme un navet et où sa venue provoquait les larmes et la tristesse des parents : l'ère du garçon à tout prix a disparu.

Là aussi, le sociologue peut m'arrêter et me dire ce que vous dites concerne certaines familles seulement, il existe d'autres familles où la culture patriarcale demeure très prégnante. Il aura raison mais je lui répondrai que c'est de ce type de données dont j'ai besoin en tant que psychologue clinicien algérien.

Bibliographie

- Addi L. (1999) : *Les mutations de la société algérienne. Famille et lien social dans l'Algérie actuelle*, Paris, La Découverte.
- Addi L. (2012), « Savoir pour autrui. Contribution au débat sur les études postcoloniales », *Mouvements*, 4, n°72.
- Boutefnouchet M. (1980), *La famille algérienne : évolution et caractéristiques récentes*, Alger, OPU.
- Mellier D., Gratton E., (2015) « La parentalité, état des lieux », *Dialogue*, 207
- Spivak G. Ch. (2009) : *Les subalternes peuvent-elles parler ?* Paris, Amsterdam

ملخص:

تقترح الكاتبة في هذا المقال مساءلة الروابط بين علم النفس العيادي وعلم الاجتماع، وبالفعل يتموقع المحووصون اجتماعيا، إقتصاديا، وتاريخيا فيصبح السؤال كالتالي: هل يمكن للنفساني وباسم كونه مجردة أن يتغاضى عن تلك العوامل التي تحدد -مهما يقال- المصير الاجتماعي للشخص الذي يلجأ إلى المساعدة النفسية. كما يتم تناول تساؤل آخر يتعلق بالمراجع النظرية التي يرجع إليها كل من النفساني وعالم الاجتماع: أمن الممكن استعارة النظريات حول الأبوية، الأسرة و غيرها دون مساءلة و تمحيص؟ علما أنها أُرصنت في مجتمعات تخطت الحداثة.

كلمات مفتاحية: علم النفس العيادي، الحداثة المتعددة، الحداثة، الفرد، الأسرة.

Abstract :

In this article the author proposes to examine the relationship between clinical psychology and sociology. Indeed, the patients received by the clinical psychologist are socially, economically and historically situated. The question becomes: can he, in the name of an abstract universalism, neglect

those factors which, whatever may be said, determine the social destiny of the one who Undertakes a psychological assistance approach. Another question is also addressed, that concerning the theoretical references used by the psychologist and the sociologist: is it possible to borrow theories on parenthood, the family ... without questioning, knowing that these theories were developed in So-called hypermodern societies. Key words: Clinical psychology, multiple modernity, modernity, individual, family.

Key words: Clinical psychology, multiple modernity, modernity, individual, family.